



PAROISSES DE
SAINT-RAPHAËL

La Voix *de Saint-Raphaël*

N°61
PÂQUES
2026

Dossier spécial

2 000 ans
de christianisme,
partie 1



Paroisses de Saint-Raphaël

vos lieux de culte



BASILIQUE NOTRE-DAME DE LA VICTOIRE

► **Presbytère** : 19, rue Jean Aicard, 83700 Saint-Raphaël
► **Basilique** : Boulevard Félix Martin, 83700 Saint-Raphaël

don Marc-Antoine CROIZÉ-POURCELET, curé des paroisses ;
don Laurent LARROQUE, prêtre ;
don Bruno de LISLE, diacre
don Jean-Marcel VEAU, prêtre
Tél : 04 94 19 81 29

Accueil au presbytère du mardi au vendredi



ÉGLISE SAINTE-BERNADETTE

► 945, avenue de Valescure, 83700 Saint-Raphaël
Permanence du secrétariat le mardi de 15h à 17h

CHAPELLE DE TOUS-LES-SAINTS

► Boulevard du Suveret (angle de l'Avenue des Myrtes), 83700 Saint-Raphaël

don Guillaume PLANTY, prêtre
Tél : 07 83 93 36 07



PAROISSE SAINT-HONORAT ÉGLISE NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR D'AGAY

► 297, Route d'Agay (à côté du port d'Agay), 83530 Agay

CHAPELLE SAINT-ROCH DU DRAMONT

► Boulevard de la 36^{ème} division du Texas, 83700 Saint-Raphaël

Père Roman SZARZYNSKI, prêtre
Tél : 06 78 78 66 94



NOTRE-DAME DE LA PAIX

► 159, boulevard du Maréchal Juin, 83700 Saint-Raphaël

Permanence du secrétariat le mardi de 10h00 à 12h00

SACRÉ-CŒUR DE BOULOURIS

► 93 rue Charles Goujon, 83700 Boulouris

don Raphaël SIMONNEAUX, prêtre
Tél : 07 81 73 14 93

vos rendez-vous dans la prière

Messes en semaine

► **Lundi**
18h00 : ND de la Victoire

► **Mardi**
8h00 : ND de la Victoire (grégorien)
18h00 : Sainte-Bernadette
18h00 : Chapelle du Dramont

► **Mercredi**
8h00 : ND de la Victoire (grégorien)
9h00 : Agay
11h15 : Sainte-Bernadette (période scolaire)
18h00 : ND de la Paix

► **Jeudi**
8h00 : ND de la Victoire (grégorien)
18h00 : Chapelle du Dramont
18h00 : ND de la Victoire

► **Vendredi**
9h00 : ND de la Victoire
18h00 : Agay
18h00 : Sainte-Bernadette

► **Samedi**
8h00 : ND de la Victoire (grégorien)
9h00 : Agay

Messes dominicales

► **Samedi**
18h30 : ND de la Victoire

► **Dimanche**
8h30 : ND de la Victoire
9h30 : Tous les Saints et Boulouris
10h30 : ND de la Victoire
10h30 : Agay / Le Dramont (en alternance)
11h00 : Sainte-Bernadette et ND de La Paix
18h30 : ND de la Victoire (grégorien)

Directeur de la publication :
don Marc-Antoine CROIZÉ-POURCELET

Rédacteur en chef :

don Marc-Antoine CROIZÉ-POURCELET
Rédacteurs : Don Laurent LARROQUE ;
Marie-Josèphe BERAUDO ; Fr. Etienne Pasanisi ; Frère Olivier-Marie CORRE, op ;
Soeur Marie-Joëlle, ocd ; Père Jacques-Marie Lorrain ; Odile ROBERT

Conception artistique et maquette :

Amélie de Jerphanion
contact@amelielundi.com

Crédits photos :

Paroisses de Saint Raphaël, Wikipedia, Pexels.com

Prier les psaumes

La Liturgie des Heures à ND de la Victoire
► **Laudes**

7h30 : Mardi, mercredi, jeudi et samedi
8h : vendredi
7h55 : Dimanche

► **Vêpres**
19h10 : mardi, mercredi (pas de vêpres jeudi et vendredi)
19h45 : samedi (1^{ères} Vêpres du dimanche)
17h30 : dimanche (suivies du salut du Saint-Sacrement)

Adoration eucharistique

- Une adoration perpétuelle est proposée, pour vous inscrire ou obtenir l'accès à la chapelle, veuillez contacter l'accueil du presbytère.
- Nocturne de Sainte-Bernadette : le 1^{er} vendredi du mois, une adoration de nuit est proposée à Sainte-Bernadette.

www.paroissesaintraphael.fr

 [Paroisses Saint Raphael](https://www.facebook.com/ParoissesSaintRaphael)

 secretariat@paroissesaintraphael.fr

Édito

Un jour un recommençant dans la foi m'a demandé : « Quelle est la spiritualité chrétienne, comment la définir ? » Je ne m'étais jamais posé cette question et suis resté coit !

Difficile de mettre la spiritualité chrétienne en une phrase. Surtout, lorsque dans notre langage courant, il y a une multiplicité de spiritualités différentes. Si elles ont toutes le même tronc : le Christ, il y a pourtant de multiples facettes ou couleurs que l'histoire de l'Eglise n'a pas fini de révéler.

Il y a un ouvrage célèbre commencé dans les années 1920 et terminé en 1995 appelé le « dictionnaire de spiritualité ». C'est un ouvrage de référence qui tente de recenser les doctrines et l'histoire de nombreux courants spirituels du christianisme. Il compte plus de 6 500 articles et plus de 60 000 pages ! C'est une preuve tangible que la spiritualité chrétienne est loin d'un monolithisme. Il y a une grande variété de chemins spirituels vers Dieu. Ceux qui les manifestent avec clarté ce sont les saints. Leur vie, leur sainteté met souvent en exergue un passage précis de l'Evangile. On dit quelquefois de l'Evangile qu'il est la partition et la vie des saints, cette partition jouée ! Leur spiritualité n'est pas d'abord une théorie, mais une expérience vécue de la radicalité de l'Evangile.

Ce dossier voudrait nous permettre de redécouvrir quelques-uns des grands chemins spirituels dont nous sommes les héritiers. En l'an 30 de notre ère, le jour de la Pentecôte, la petite Eglise est envoyée pour annoncer la mort et la résurrection de Jésus. Rapidement les persécutions vont disperser ses membres et la graine de l'Evangile va être plantée aux quatre coins du monde. Après les martyrs, des formes extrêmement variées de vie chrétienne vont jaillir siècles après siècles : les uns au désert, les autres en monastère ou en couvent au milieu du monde. Toutes formes d'apostolats vont animer le peuple chrétien et susciter des vocations absolues à la suite du Christ.

2000 ans après, nous nous émerveillons des nombreuses ramifications de cette unique Eglise, des champions de l'Evangile que le Seigneur y a suscités. Que cela nous stimule, à l'école de ces grands saints, à faire au moins autant qu'eux !

don Marc-Antoine
Curé de Saint-Raphaël



« Il y a une grande variété de chemins spirituels vers Dieu. »

sommaire

Chronique
paroissiale
pages 4-8

Nos joies,
nos peines
page 10

Dossier spécial
pages 12-25

Chronique paroissiale

de novembre 2025 à mars 2026



Rencontre des jeunes de l'aumônerie et de l'Institut Stanislas avec le pape Léon XIV



Récollecion des enfants de la paroisse Notre-Dame de la Paix



Récollecion de la paroisse Sainte Bernadette



Installation de la crèche de la basilique



Avent 2025

Débat-réflexion sur la paix

Les Amis de la Basilique organisent, le samedi 6 décembre, une conférence-débat sur le thème : « Qu'est-ce pour vous que la Paix ? ». Elle est animée par Claude Loirat qui complète son exposé par une distribution de post-it permettant aux assistants de participer en donnant des exemples à classer dans trois catégories distinctes :

paix entre Etats, paix personnelle, paix du Christ. La méthode se révèle très efficace pour alimenter la réflexion sur ce vaste sujet. La réunion se termine par le verre de l'amitié.

Sortie à Toulon des louveteaux et des louvettes

Le dimanche 14 décembre, les louveteaux et louvettes de Saint-Raphaël

sont de sortie à Toulon. Ils participent, avec le mouvement scout, à la messe d'action de grâces célébrée en l'église Saint-Louis en l'honneur du Toulonnais Joël Anglès d'Auriac, béatifié la veille à Paris en même temps que 49 autres « martyrs de l'apostolat ». Joël Anglès d'Auriac fut exécuté le 6 décembre 1944 par le régime nazi, pour avoir créé notamment un clan routier clandestin au STO (Service de réquisition forcée des travailleurs français vers l'Allemagne). Cette journée pleine d'émotion est un grand moment de partage scout.

de novembre 2025 à mars 2026



Crèche vivante



L'atelier de couture



Visite des enfants du KT de ND de la Paix aux personnes âgées



Bénédictio des nouveaux ornements de Noël



Noël dans les paroisses



Veillée de Noël à la Basilique



Enfants du patronage

Enfants du patronage

Comme chaque année, le mercredi 7 janvier, les enfants du patronage, soigneusement costumés pour célébrer la venue des Rois mages et bien encadrés par les Sœurs de la Consolation, donnent leur spectacle traditionnel à la salle Don Bosco, pour le plus grand plaisir des parents et des autres spectateurs venus les applaudir. Le 4 février, à Sainte-Bernadette, en présence de don Guillaume, leur aumônier, ils s'engagent solennellement ou renouvellent leur

engagement, en tant qu'enfants missionnaires, à prier pour les enfants d'un diocèse en difficulté qui leur est confié par le Pape, et à leur venir en aide grâce à leurs petits sacrifices.

Kermesse paroissiale

Pour sa deuxième édition, la kermesse des paroisses de Saint-Raphaël, organisée le samedi 31 janvier au Jardin Bonaparte, remporte un immense succès ! De nombreux bénévoles se sont mobilisés pour rendre festif et

chaleureux ce précieux moment, que ce soit pour le montage des stands, l'accueil, l'organisation des jeux et des animations ou la préparation des gâteaux... Les attractions sont multiples : musique, barbe à papa, crêpes, chamboule-tout, pêche à la ligne avec de nombreux lots à gagner, et même un stand de maquillage pour les petites filles.... De belles occasions de rencontres entre les familles et parfois un premier contact avec notre paroisse. Nos prêtres se mettent, comme d'habitude, au service de tous et participent activement aux concours ludiques et sportifs tels que la course en sac et le tir à la corde, remporté par les filles !

Accueil d'Hervé, séminariste stagiaire

Hervé a 25 ans et est séminariste depuis 3 ans pour le diocèse de Fréjus-Toulon. Dans le cadre de sa formation, il a été envoyé en année de « stage pastoral » pour découvrir plus concrètement ce que peuvent être les missions d'un prêtre.

Il a commencé par 6 mois de mission avec l'association Misericordia qui évangélise un quartier de Santiago au Chili et le voici tout fraîchement arrivé à Saint-Raphaël pour continuer jusqu'en juillet ce stage auprès des prêtres de la communauté paroissiale et de tous les raphaëlois.

Marie-Josèphe BERAUDO



Kermesse paroissiale



Messe des malades



Hervé, séminariste stagiaire



Appel décisif des catéchumènes



Camp de ski des jeunes de l'aumônerie



Merci à nos annonceurs grâce à qui
ce journal vous est offert

Favorisez vos achats chez eux !

Lucien Henri
PARFUMEUR

Place P. Couillet
Tél. : 04 94 95 16 61
www.lucien-henri.com

47, rue de la Liberté
Tél. : 04 94 95 02 27

INSTITUT STANISLAS
Enseignement Catholique sous contrat d'association avec l'Etat
De la Maternelle à la Terminale
Externat-Demi-pension
261 BD DELLI-ZOTTI - SAINT-RAPHAËL
TÉL : 04 94 19 51 90 - FAX : 04 94 19 51 98



Hugues GIOUX
06 11 81 69 55
immo@atriumsud.fr
**ATRIUMSUD**
CONSEIL IMMOBILIER



*Ensemble, faisons de votre projet immobilier
une réussite*

ECOLE SAINT FRANÇOIS DE PAULE
Institut Stanislas
De la petite section maternelle au CM2
237 impasse de la montagne - 83600 FREJUS
Tél : 04 94 53 33 04



POINT FORT FICHET
POSE - VENTE - RÉPARATION - DÉPANNAGES
199, av. du G^d Leclerc - 83700 ST-RAPHAËL
Tél : 04 94 53 99 50 www.avi-s.fr

**AVI**
Dépannage
24h/24h 7j/7



Naturshop
Herboristerie de St Raphaël
303 avenue Victor Hugo / 83 700 St Raphaël
Tél : 04 94 95 82 95

Nos joies et nos peines

Du 16 novembre 2025 au 28 février 2026

BAPTÊMES

NOTRE-DAME DE LA VICTOIRE

Eléonore JACQUOT
Chloé HANNEQUIN
Alina MUSTEDANAGIC
Juliette THOMAS
Pierre VALANDRO
Hélène GRIMA

MARIAGES

NOTRE-DAME DE LA VICTOIRE

M. Steve MÂCON et
M^{lle} Kelly SERRIER

NOTRE-DAME DE LA PAIX

M. Jean Claude LAPORTE et
M^{lle} Sandrine GUERINI

OBSÈQUES

NOTRE-DAME DE LA VICTOIRE

Brigitte ZIMMERMANN
Philippe TRACQUI
Isabelle RODIER
Jacques NOËL
Jean-Paul FERNANDEZ
Jean-Pierre LAVERNHE

Catherine CASTEL
Jackie LETELIER
Andy ANGLADA
Maria RUBINO
Michèle ORAIN
Jean-Robert LAJOUANE
Alain CLESSE
Jacqueline CISCO
Lydie VERDIER
Marjorie VANDEWEEGHE
Nicoline MARIE
Bruno PARISSI
André GATTO
Jacqueline BOTELLA
Jacques PEROUX
Jacques CARCAT
Annie MARQUET
Mireille DALY
Juliette FORNETTI
Pascal INGRASSIA
Manuel GUIRADO
Geneviève GIORDANA
Yolande HOBOYAN

NOTRE-DAME DE LA PAIX

Josiane SANTUCCI
Michel MONTJEAN
Lucette SAPP
Nicole LAPEYRE
Bernadette KRIGA
Liliane DELACROIX
Denis RIZZOTTO
Eliane SUC
Philippe CHAUMONT
Robert CALLOT
Jacqueline CORREGÉ
Françoise SUIFFET
Bernard MICHEL
Patricia BRUNEL
Jean-Michel LEVY
Jean-François ARA
Pierre GAYRAUD
Jean-Louis PELLOUX
Pierre BAVIERE
Fernand LAGRANGE
Pierre VALLADE

SACRE-CŒUR BOULOURIS

Marie Josette LE GAC
Camille POMPIDOU
Yves SARAN
Yvonne MAILLARD
Micheline CALI
Christian PARMENTIER
Alice GELY
Jean-Marie BARTHET
Fernande BUZZELLI

SAINTE-BERNADETTE

Antonio MARTINEZ-RODRIGUEZ
Marie Odile MONCADA
Marlène DELAT
Jeannine CASTELLO
Iolanda LIMONCHE
Monique BARDINI
Anne-Marie REYNAUD
Pierre BALANSINO
Andrée PELE
Ester TEDESCO
Robert MARTIN
Josette MOUTOUFIS
Hubert CAPOMACCI
Jean LE GUEN
Marcelle MARTINEZ
Lucienne CONSTANTIN
Jean LAUER
Anne-Marie BESEME

AGAY-LE DRAMONT

Pierrick DOUBLIER
Liliane MAUBERT



PAROISSES DE
SAINT-RAPHAËL



PAROISSES DE
SAINT-RAPHAËL

Merci à nos annonceurs grâce à qui ce journal vous est offert

Favorisez vos achats chez eux !

PETRUS
RENOVATION HABITAT

Petru Strajeriu
06.50.19.97.25
Fréjus - 83600
Petrusrenovationhabitat@gmail.com

SOUTENIR LA VOIX DE SAINT RAPHAËL

Merci à nos annonceurs de leur fidèle soutien financier. Vous pouvez aussi participer à l'équilibre du budget en envoyant votre don à la paroisse.

Nom :
Prénom :
Adresse :

Verse ci-joint la somme de € par chèque à l'ordre de "Paroisses de Saint-Raphaël VSR". Merci d'adresser votre don à : Presbytère - 19 rue Jean Aicard - 83700 Saint-Raphaël

MASCHERPA
PROMOTION & CONSTRUCTION

Pôle d'Excellence Jean-Louis - 68 Via Nova - 83600 FREJUS
Tél. 00 33 (0)4 94 51 55 72
E-mail : entreprise.mascherpa@gmail.com

Le Magnol'ia
Séverine Fleuriste

Mariage • Baptême • Deuil • Bateaux • Événementiel •

Tél. 04 94 82 70 77 - Portable 06 88 44 96 38
severine.magnol-straphael@orange.fr
Marché Victor Hugo - 83700 Saint-Raphaël

VERSACE BOSS Eden Park
BURBERRY Façonnable SAINT HILAIRE
duc d'aoste
43, Av. Henri Vadon - Saint-Raphaël La Bottega

M^cGREGOR MaxMara TORRAS
MARINA SPORT Eden Park LA MARTINA

Habilleur - Chemisier
Tél : 04 94 95 14 96 - 04 94 95 36 16

OSTÉOPATHIE POUR TOUS
Marie Dunesme

Ostéopathe D.O. depuis 15 ans
Consultations À DOMICILE
06.43.07.21.37

Dossier spécial

Coordonné par don Marc-Antoine CROIZÉ-POURCELET



Le monastère de Mar Saba dans la vallée du Cédron, désert de Judée, Cisjordanie.

sommaire

Pages 12-15

Vivre l'Évangile au désert

Pages 16-17

Saint Grégoire le Grand

Pages 18-19

Saint Bruno et ses frères, des solitaires pour Dieu

Pages 20-21

Les franciscains

Pages 22-23

L'Ordre des Prêcheurs : huit siècles au service de la Prédication pour le salut des âmes

Pages 24-25

L'ordre de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel

Vivre l'Évangile au désert

La vie consacrée à Dieu au premier millénaire

1- La vie consacrée à Dieu est semblable à un grand arbre aux multiples rameaux (cf. *Lumen Gentium*, 43). Elle est née avec l'Église, elle a revêtu des formes extrêmement variées au cours des deux millénaires. Toutes dérivent de la grande tradition du désert qui, elle-même, comme une source vive, jaillit de l'Évangile. L'Église entière continue d'y puiser vigueur, fraîcheur et joie ! Très tôt, les déserts d'Égypte et du Proche-Orient (Palestine, Syrie) exercèrent une immense attraction. Des chrétiens fervents, nombreux, hommes surtout, mais femmes aussi, quittaient leur famille et leurs amis, leur patrie et leurs biens, le monde des villes de l'Empire romain, pour vivre au désert la radicalité de l'Évangile. C'était un témoignage puissant, incompréhensible, que rien ne justifiait, si ce n'est l'appel de Dieu, l'amour du Christ et la volonté de le suivre, lui seul !

« Dans sa maison,
on peut chercher et trouver le désert,
aujourd'hui,
comme dans l'Antiquité ! »

Le IV^e siècle fut l'âge d'or des déserts d'Égypte. La première forme de vie fut érémitique (anachorèse), dans le sillage du grand saint Antoine (251-356), *Père des moines*. Très vite des agglomérations d'ermites virent le jour en Basse-Égypte, combinant solitude et vie fraternelle commune. Cette vie semi-érémitique s'y maintient, encore aujourd'hui, dans plusieurs monastères coptes (Scété, actuel Ouadi Natrun). À la même époque, saint Pachôme (+ 346) fonda en Haute-Égypte les premiers véritables monastères organisés (cénobitisme).

Ensuite, les *Règles* monastiques se multiplièrent dans une grande liberté. Saint Jean Cassien (+ v. 435), disciple des Pères du désert de l'Orient chrétien, fut le maître spirituel des moines d'Occident : son œuvre, en continuité vivante avec les origines, fit passer l'idéal, la doctrine et les usages du monachisme oriental dans les nombreuses Règles d'Occident qui en assureront la pérennité. La plus célèbre d'entre elles, celle de saint Benoît de Nursie (+ 547), rédigée vers 530, codifia avec concision et sagesse des usages souvent antérieurs. Elle ne s'imposera vraiment que beaucoup plus tard, à partir du IX^e siècle, pour unifier le monde monastique dans le cadre du vaste Empire carolingien.

Devenu évêque malgré lui, celui qui deviendra saint Martin de Tours, né en Pannonie (actuelle Hongrie) et mort à Candes en 397, dut concilier sa charge épiscopale et sa vocation érémitique. L'ermitage de Marmoutier, sur un site escarpé et isolé de la rive droite de la Loire, lui sera *un désert*. Il fonda Ligugé en 361, la plus ancienne abbaye d'Occident - plutôt sans doute une communauté de semi-ermites qu'un véritable monastère - un demi-siècle avant Lérins (début Ve s.).

2- Répondre à l'appel du désert est un choix ascétique étroitement lié au célibat. Garder la virginité ou pratiquer la continence dans le mariage furent très tôt des pratiques fréquentes dans les communautés chrétiennes. Ce renoncement radical s'imposait au désert : vivre *seul* (moine vient de *monos*, qui veut dire *seul*) signifie d'abord *sans femme* - ce que conseille saint Paul aux chrétiens de Corinthe (cf. Co 7, 32-34). Jésus n'a-t-il pas affirmé : « Nul ne peut servir deux maîtres » (cf. Mt 6,24) ? Le désert de pierre et de sable reste encore aujourd'hui une image éloquent de ce *désert intérieur* du cœur pur, simple, tendu vers l'Unique et unifié en Dieu et pour Dieu.

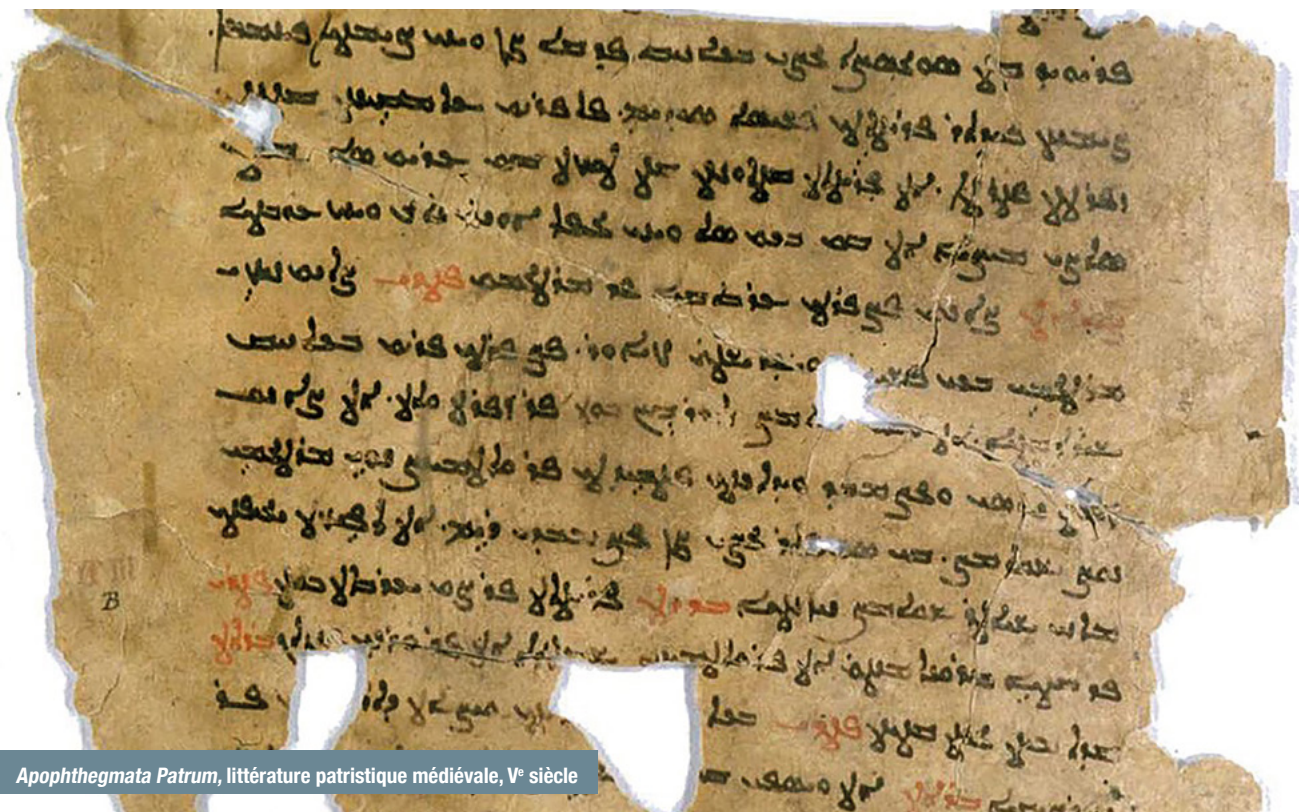
L'appel du désert revêt aussi un sens eschatologique puissant. Il signifiait, et signifie toujours, la préférence pour le Royaume des cieux. Anticipation de la louange céleste, avant-goût de la vie éternelle. Voir Dieu (cf. Jn 1, 18), vivre en sa présence, l'aimer et le louer éternellement, avec les anges et la foule des sauvés - des ressuscités en Christ (cf. Col 3, 1-2) - qui chantent le cantique de l'Agneau (cf. Ap 15,3), telle est notre commune vocation. Les personnes consacrées en forment l'avant-garde.

La vie au désert rappelle à tout baptisé qu'il est un pèlerin en ce monde et que sa véritable patrie se trouve dans les cieux, dans la Jérusalem céleste. Elle montre le sens - direction et signification - de la vie chrétienne. Et elle offre une parabole en acte du renoncement effectif auquel le Christ lui-même invite de façon pressante son disciple (cf. Lc 14, 27). Ce message, l'Église tout entière ne cesse pas de devoir l'entendre.

La vie au désert ne s'improvisait pas ! On recevait l'héritage avec docilité d'un *abba* (un ancien, un maître spirituel), on essayait d'en vivre, et on le transmettait à son tour ; on expérimentait ce qu'est la *tradition vivante*. Ainsi s'est constitué l'immense patrimoine spirituel des Pères du désert : œuvres littéraires et surtout apophtegmes - des paroles de sagesse et de salut, de brefs récits recueillis, mis par écrit et diffusés depuis l'Antiquité. Leur méditation demeure aujourd'hui un trésor, facilement accessible, pour les chercheurs de Dieu.

Dans sa maison, on peut chercher et trouver le désert, aujourd'hui, comme dans l'Antiquité ! Nombreuses furent les femmes, des veuves et des vierges chrétiennes qui, avant de se grouper en monastères, vécurent chez elles - dans leurs maisons - la vie consacrée dont le modèle fascinant leur venait du désert. À partir des III^e et IV^e siècles, elles entrèrent parfois dans leur état de vie par un rite liturgique présidé par l'évêque, formant une catégorie bien identifiée de fidèles - *un ordre* - comme ce fut le cas de sainte Geneviève à Lutèce (+ v. 500).

3- Le legs qui nous vient du désert des premiers siècles porte sur des réalités essentielles de la vie spirituelle. Tout d'abord le combat spirituel, l'ascèse (*askésis*, exercice), un vrai labeur qui conditionne la



Apophthegmata Patrum, littérature patristique médiévale, V^e siècle

conversion et la purification du cœur (cf. Mt 5, 8). Comme le martyr, le solitaire est un soldat du Christ : jeûne, veille, travail manuel. Solitude et silence. Chaque jour, il doit affronter l'adversaire qui le tente de mille manières, consentir à perdre sa vie, et recommencer ! Non point mépris mais maîtrise du corps, pour libérer l'âme et la rendre capable d'aimer.

Car, même dans la solitude, l'ascèse s'étend à l'exercice quotidien des vertus évangéliques : humilité, douceur, patience, joie, paix, bienveillance, primat de l'amour fraternel. Jour après jour, on s'exerce concrètement à la charité qui doit être l'accomplissement de tous les désirs et de tous les efforts. D'un cœur purifié jaillit la charité (cf. 1Tm 1, 5).

Un élément central de ce combat est la *discretion*. Ce terme signifie *modération*, *mesure* en toute chose, car la sainteté croît avec l'humilité. Il signifie aussi *discernement des esprits* (ou des pensées), *vigilance* à l'égard des mouvements de l'âme - la tradition dira : *garde du cœur* - car le tri est nécessaire entre ce qui vient de Dieu, de soi et de l'adversaire qui se plaît à troubler et à diviser ! Des analyses profondes, d'une grande justesse, sur la liberté humaine et les degrés de gravité du péché, conduiront en particulier à la liste des sept péchés capitaux, fixée au XII^e siècle et qui figure toujours dans notre *Catéchisme* !

Une analyse originale - et d'actualité ! - concerne l'*acédie* (étym. : *ne pas prendre soin de*), à la jointure du corps et de l'âme. Un composé complexe de tristesse, de découragement, de négligence dans les observances, de paresse dans le travail. Le dégoût des choses de Dieu, le désespoir d'atteindre le salut, et parfois même la perte du goût de vivre. L'instabilité du cœur et la recherche des diversions ! Péché ? Maladie ? Les contrepoisons : prière et travail, méditation de la mort et larmes,... et surcroît de fidélité !

Du désert nous vient aussi un enseignement essentiel, très riche, sur la prière. Celle-ci reposait sur la corrélation étroite entre la psalmodie liturgique (prière vocale), et la rumination intime et cordiale des Écritures (prière du cœur). On y pratiquait la *Prière de Jésus*, répétitive, laborieuse, inscrite dans le quotidien de la vie, lancée vers le ciel comme un javelot : « Dieu, viens à mon aide, Seigneur, à notre secours » (cf. Ps 69,2), ou d'autres formules brèves et ferventes (jaculatoires) incluant le nom de Jésus Sauveur. Le cri du mendiant qui attend tout de Dieu.

La *prière de feu* (ou *oraison enflammée*), quant à elle, désigne cette prière intense et pure qui embrase parfois le cœur. Imprévisible et brève, insaisissable, don de l'Esprit Saint. Lumière et grand feu d'amour. Elle jaillit légère et joyeuse, pleine de charité, réalisant l'union avec Dieu autant que c'est possible ici-bas. Les solitaires des déserts antiques inaugurent une longue et magnifique tradition.

Les moines, certains frustes, d'autres cultivés, ne vécurent pas hors de l'histoire ! En Orient et en Occident, dans l'Antiquité tardive puis au Moyen Âge, les monastères furent des lieux de transmission du savoir antique, ils forgèrent le monde chrétien. Ils furent aussi des pépinières d'évêques convaincus que la quête de Dieu, la conversion et la prière assidue, ne sont pas des privilèges monastiques. Par leur action pastorale, en s'appuyant sur des minorités ferventes, ils témoignèrent des exigences évangéliques pour tous et permirent une imprégnation, lente mais réelle, du peuple de Dieu.

Odile ROBERT ov (Toulouse)
Mercredi des Cendres, 18 février 2026



Saint Benoît en prière, 1530, Maître de Meßkirch, Staatsgalerie (Stuttgart)



Saint Grégoire le Grand

Au cours de nos « Mille ans de Christianisme », vous allez aimer la figure du pape saint Grégoire le Grand (v. 540-604, fête le 3 septembre). Benoît XVI le considère comme l'un des plus importants « Pères de l'Église » pour l'histoire de l'Eglise, histoire tout court à cette époque en Occident. « Ce “grand” pape veut être *servus servorum Dei*, “Serviteur des serviteurs de Dieu”. Ce terme forgé par lui n'était pas dans sa bouche une formule pieuse, mais la manifestation véritable de son mode de vivre et d'agir. Il était intimement frappé par l'humilité de Dieu qui, en Jésus-Christ, s'est fait notre serviteur, qui a lavé

et lave nos pieds sales. Par conséquent, il était convaincu que notamment un évêque devrait imiter cette humilité de Dieu et suivre ainsi le Christ. Son désir fut véritablement de vivre en moine, dans un entretien constant avec la Parole de Dieu, mais par amour de Dieu il sut se faire le serviteur de tous à une époque pleine de troubles et de souffrances, se faire “serviteur des serviteurs”. C'est précisément parce qu'il le fut qu'il est “grand” et qu'il nous montre également la mesure de la vraie grandeur. »¹ L'ancien préfet de Rome (de 572 à 574), devenu légat du pape à Constantinople (579), avait une vocation monastique contemplative ; élu pape contre sa volonté en 590, il a mis

son expérience et son génie d'organisateur et d'écrivain au service de l'Eglise et de son expansion. A sa mort, en 604, elle était rayonnante et conquérante, non pas par la force, mais grâce à la douceur et à l'humilité d'un pasteur efficace. En cette fin de civilisation romaine, Grégoire va contribuer à structurer l'Église dans sa dimension temporelle et conduire les fidèles désespérés, entourés d'hérétiques, sur le chemin de l'Évangile : négociations de traités de paix avec les barbares, organisation de la défense militaire de Rome, négociation des finances avec l'empereur de Constantinople, approvisionnement de la ville en blé, remise en valeur du patrimoine de l'Église romaine, lui donnant un fondement administratif qui est à l'origine de l'État pontifical... En sa personne, le Saint-Siège exerça une domination temporelle et fonda sa crédibilité devant les défaillances du politique à grande et petite échelle. Il pourvoyait ainsi de plus en plus librement aux nécessités de la foi et à la défense de l'Italie. Avec une santé défaillante et animé d'un tempérament peu patient, Grégoire se plaint du poids de cette charge séculière et préférerait retourner au monastère... Il est aussi l'organisateur de la liturgie romaine dont le chant porte encore le nom de “Grégorien”. Enfin ce pape-moine de la perfection évangélique est l'auteur de la *Règle Pastorale*, destinée aux évêques².

Voici, par exemple, comment l'évêque de Carthagène la reçut : « Qui ne lirait avec consolation un livre qui, médité sans relâche, est une médecine de l'âme, et qui, en inspirant le mépris des choses caduques, mouvantes et changeantes du siècle, ouvre les yeux de l'esprit à la stabilité de la vie éternelle ? Ton livre est l'école de toutes les vertus ». Et surtout de « l'équilibre de la vertu ». Cette *Règle* propose un idéal de vie pastorale très exigeant, qui repose sur la conversion permanente, l'ascèse et le discernement des pasteurs. Grégoire estime en effet que l'urgence pastorale n'est pas dans les problèmes du monde mais dans la conversion d'un épiscopat et d'un clergé qui ne représentent plus le Christ et son Église. Trop d'amour de l'argent, de course aux honneurs et au pouvoir terrestre. La première règle du pasteur est qu'il doit choisir de renoncer aux avantages du monde. Le désir de l'épiscopat, affirme Grégoire, n'est bon que s'il est lié à celui du martyre. Pour remplir sa mission de *cura animarum* ou *regimen animarum*, appelée *ars artium*, l'art des arts, le pasteur doit s'adonner à la prédication, avoir du discernement et se convertir. Douceur ou aiguillon, la prédication du bon Pasteur condamne l'orgueil, apaise la colère, stimule les mous, enflamme l'indolence, entraîne les fuyards, flatte les intraitables pour en venir à bout, soutient ceux qui perdent courage... Il montre le chemin du salut à ceux qui cheminent vers le ciel. Le pasteur est un véritable directeur spirituel et pour cela il doit être vertueux et instruit, il connaîtra et aimera les Saintes Écritures, il prêchera en s'adaptant à chacune de ses brebis. Il évangélisera, aura le souci des pauvres,

« La première règle du pasteur est qu'il doit choisir de renoncer aux avantages du monde. »

fera preuve d'un grand zèle envers le prochain qu'il préférera à lui-même. À travers lui, les cœurs seront attirés vers le Christ. Cet ouvrage va devenir, avec le temps, le traité sur la direction spirituelle (au sens de la charge pastorale, du gouvernement des âmes) le plus répandu et le plus influent de l'histoire chrétienne. Non seulement il pose les fondements de la direction spirituelle et du gouvernement de l'Église mais il est aussi pris comme

modèle pour le gouvernement civil, à l'exemple, au IX^e siècle, du roi Alfred le Grand qui le traduit en anglais et en diffusa le texte en Angleterre. Le texte fut traduit aussi en grec grâce aux relations de son auteur à la cour impériale de Constantinople. Nous possédons plus de six cents manuscrits de la *Règle Pastorale*. La diffusion et le succès de cette *Règle Pastorale* donneront à saint Grégoire une postérité très influente ; il deviendra le manuel de formation des clercs pendant la plus grande partie du Moyen-Âge. On peut ainsi regarder sans exagération saint Grégoire le Grand comme une sorte de fondateur du Moyen-Âge, et donc de la “chrétienté” au sens civilisationnel. Le trait de génie de saint Grégoire le Grand fut d'admettre que le catholicisme pouvait se dissocier de la civilisation romaine et que l'avenir de l'humanité n'était pas lié à la prospérité ou à l'effondrement de l'Empire romain. Il avait beaucoup souffert de son arrachement à la vie contemplative mais, devant les besoins urgents de la chrétienté, il avait estimé que pour avoir des évêques féconds, il fallait des évêques priants. Par sa doctrine pastorale, Grégoire le Grand, héritier d'un monde romain qu'il aimait et servait mais qu'il voyait décliner et même mourir, a su façonner le visage de la catholicité médiévale, en faisant d'une Rome vaincue, détruite et abandonnée par l'Empire, la maîtresse spirituelle du monde. Cette conversion s'est faite avec force et douceur par un renouveau de la mission de prédication du pasteur et par un souci constant de réformer la morale du clergé afin que ce dernier puisse être suivi par les fidèles, pour le salut des âmes. Prions pour que surgissent toujours de nouveaux Grégoire, des pasteurs ayant ses dons et s'inspirant de son exemple, au service de l'Évangile.

Don Laurent LARROQUE, prêtre

¹ BENOÎT XVI, Audience générale du mercredi 28 mai 2008.
² GRÉGOIRE LE GRAND, *Règle pastorale*, Sources Chrétiennes 381, Cerf, 1992.



Statue de saint Bruno par J.-A. Houdon, Monastère de la Grande Chartreuse

Saint Bruno et ses frères, des solitaires pour Dieu

Les XI^{ème} et XII^{ème} siècles sont marqués par un essor de la vie religieuse. Saint Bernard couvre l'Europe d'abbayes cisterciennes. Beaucoup d'ermites se retirent en des lieux isolés, attirant parfois des disciples, ce qui donne naissance à des abbayes – comme à Aubazine –. Des ordres érémitiques sont fondés, qui perdurent jusqu'à nos jours : les Camaldules et les Chartreux, respectivement fondés par saint Romuald et saint Bruno.

Né à Cologne, Bruno s'installe à Reims où ses qualités sont remarquées : il se voit confier des responsabilités à l'école cathédrale et à l'archevêché. Intègre, il lutte contre la simonie – achat de bénéfices ecclésiastiques –, qui gangrène la vie de l'Église de cette époque. Mais au moment où il est pressenti pour devenir archevêque de cette ville prestigieuse, Bruno s'enfuit. Un ardent désir de solitude et de silence le pousse à tout quitter pour ne chercher que Dieu.

Bruno ne s'oriente ni vers la vie commune dans une abbaye, ni vers la solitude d'un ermite isolé. Sa vocation germe au cours d'échanges avec des amis. C'est avec deux compagnons qu'il s'installe près d'une abbaye pour un premier essai. Il s'entoure de six nouveaux confrères avant de s'enfoncer dans le massif de Chartreuse en 1084, et finit sa vie en Italie, toujours entouré de compagnons, dans une solitude calabraise. Voilà ce qui caractérise le mieux les Chartreux : vivre en fraternité d'ermites dans le style des anciens moines orientaux réunis en groupes au désert. Ils adaptent cette forme de vie antique en y intégrant des usages monastiques occidentaux, comme les usages liturgiques.

De sa période rémoise, certains attribuent à Bruno un commentaire des Psaumes. Ensuite, il écrira peu. Il ne laisse ni Règle ni Constitutions : la vie en Chartreuse repose sur son exemple et sur la fidélité de ses compagnons. Elle sera codifiée des années après sa mort, par Guigues, cinquième prieur de Chartreuse. Cependant, deux lettres postées par Bruno depuis la Calabre – l'une à son ami Raoul le Verd et l'autre à ses frères de Chartreuse – dévoilent un peu l'intimité de cet homme épris de Dieu et plein d'affection pour ses frères.

La vocation de Bruno est née d'une clairvoyance sur « les faux attraits et les richesses périssables de ce monde », et d'une attirance pour les « joies de la gloire éternelle ». « Brûlant d'amour divin », il quitte « les ombres fugitives du siècle » et se met « en quête des biens éternels ». Les Lettres de Bruno ne renvoient pas l'image d'une ascèse aussi prononcée que celle de Romuald. On

y perçoit une vraie suavité et une grande sagesse. Bruno cherche la solitude et le silence pour y jouir de Dieu autant que cela lui est donné sur cette terre.

Bruno ne fait pas une "retraite en silence", comme il est proposé à tout chrétien de le faire occasionnellement. Il se retire dans le silence et la solitude pour toujours. Cet homme doué aurait pu servir l'Église comme pasteur. Il ne montre aucun mépris pour les services rendus par Marthe. Il croit cependant mieux servir l'Église en persévérant avec Marie aux pieds du Seigneur. Sa résolution

est mise à rude épreuve lorsque le pape Urbain II – son ancien élève à Reims – l'appelle à la cour pontificale pour collaborer à la réforme de l'Église. Il se rend auprès du pape et parvient à le persuader de le laisser s'adonner tout entier à la contemplation.

Comme à l'époque de saint Bruno, la vie actuelle des Chartreux est organisée pour préserver au mieux leur solitude et leur silence. Cela est rendu possible en particulier grâce à la complémentarité des Pères et des Frères, qui partagent la même vocation contemplative. Les premiers vivent en cellule et sont exempts de tout ministère pastoral. Les Frères – pour qui Bruno était plein d'admiration

et d'affection – assument les services nécessaires à la vie du monastère.

De par la beauté de leur vocation, les Chartreux ont souvent été idéalisés, alors qu'ils restent des hommes comme les autres. L'histoire de l'Ordre atteste qu'ils ont toujours été frappés par les crises qui agitent la vie de l'Église, telles que le grand schisme d'Occident, la Réforme protestante, etc. Pourquoi les abus et les scandales qui troublent de nos jours la vie de l'Église les épargneraient-ils ? Pour eux, saint Bruno est un père et un exemple encourageant, mais aussi un pressant appel à la conversion et à la fidélité. Leur prière nous soutient : n'oublions pas de prier pour eux, nous aussi.

Père Jacques-Marie Lorrain

« Vivre en fraternité d'ermites dans le style des anciens moines orientaux réunis en groupes au désert »

Les franciscains

De saint François à sainte Claire d’Assise, de saint Antoine de Padoue et saint Bonaventure de Bagnoregio jusqu’aux plus récents Père Kolbe et Padre Pio, quel est le secret des franciscains ? Quelle est leur spiritualité ? Voici, en quelques lignes, les traits principaux de l’itinéraire mystique parcouru par saint François et par les saints franciscains.

C’était la nuit du 3 octobre 1226 et, dans la petite église la *Porziuncola*, mourait François d’Assise. Nous sommes donc dans le VIII^e centenaire du *Transitus* de saint François, et le Pape Léon XIV a proclamé une année jubilaire franciscaine. C’est l’occasion idéale pour vous parler de la spiritualité franciscaine.

Quel meilleur moyen de le faire, sinon en vous parlant de François d’Assise, de sa vie ? Qui est François, le *Poverello* d’Assise ?

Or, un autre saint franciscain, saint Bonaventure, docteur de l’Église et biographe officiel de saint François, s’est déjà posé cette question. Voyons donc, à la lumière de ces deux saints, quel est l’itinéraire spirituel que les franciscains ont parcouru pour parvenir à Dieu.

Saint Bonaventure enseigne qu’il existe une triple voie pour parvenir à Dieu : la voie purgative, la voie illuminative et la voie unitive¹.

Il n’y a pas d’homme qui puisse suivre le Christ sans renoncer à lui-même : « Si quelqu’un veut venir à ma suite, qu’il renonce à lui-même » (Mt 16,24). Le jeune François, riche marchand de draps comme son père, vécut cette voie purgative vers l’âge de vingt-quatre ans. Il avait en effet l’ambition de devenir noble. Pour cela, il fallait suivre Gautier de Brienne et combattre pour lui. François partit, mais à Spolète, dans un songe, le Seigneur lui demanda : « François, François, dis-moi, du Maître ou du serviteur, qui des deux est le plus capable d’être généreux à ton égard ? » — « le Maître bien sûr ! » — « Alors pourquoi suis-tu le serviteur ? » — « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » — « Retourne à Assise. »

François changea de direction, non seulement pour son voyage, mais aussi pour toute sa vie : "Le Seigneur donna à moi, frère François, de commencer à faire pénitence²". Mais quels étaient les points faibles de François ? En quoi devait-il se convertir ? Était-il attaché à l’argent ? Non, il était très généreux...Cependant, il ne supportait pas les aliments mal préparés et il était dégoûté par la vue des malades, surtout des lépreux. La seule vue et l’odeur lui donnaient la nausée.

Mais la grâce de Dieu était là, et le jeune François était déterminé. Il renonça à lui-même de la manière la plus radicale possible : il parcourut les rues d’Assise comme un mendiant, recueillit les aliments dans une écuelle, mélangea tout et mangea. Puis il rencontra un lépreux et l’embrassa.

Deux points de conversion pour le *Poverello* et deux victoires : "À partir de ce moment — raconte-t-il dans son testament — "ce qui m’avait semblé si amer s’était changé pour moi en douceur pour l’esprit et pour le corps³". Voilà le premier pas. Quels sont, pour nous, nos deux ou trois points de conversion ? Que Dieu nous accorde de changer comme au temps de conversion qu’est le saint Carême !

Mais il faut encore faire un pas, enseigne saint Bonaventure, et c’est la voie illuminative. Il ne suffit pas de renoncer à quelque chose, il faut en embrasser une autre. « Le Royaume des cieux est semblable à un marchand qui, ayant trouvé une perle de grand prix, vend tout pour l’acheter » (Mt 13,45-46). Dans la voie illuminative, on embrasse la vie du Christ en imitant ses vertus. Mais alors comment faire ? Qu’est-ce qui doit nous guider ? « L’Évangile — s’écrit François d’Assise —, l’Évangile *sine glossa, sine glossa, sine glossa*⁴ ! » Le pape lui-même le confirmera en approuvant sa règle qui s’ouvre ainsi : « La Règle des frères mineurs est celle-

ci : observer le saint Évangile »⁵. Voilà le programme des franciscains : imiter Jésus en écoutant l’Évangile.

Mais parmi toutes les vertus du Christ, y en a-t-il une particulièrement aimée de saint François ? Oui : Dame Pauvreté. Peut-on en choisir une autre ? Bien sûr, car « qui possède l’une, les possède toutes », mais attention : « qui blesse l’une, les blesse toutes »⁶. Et ainsi François, le jeune riche marchand, se détermine à tout laisser pour acquérir la perle précieuse de Dame Pauvreté. Mais son père, Pietro di Bernardone, en se voyant humilié par son fils, cite François en justice devant l’évêque d’Assise et exige réparation. Le *Poverello* non seulement rend l’argent à son père, mais il se dépouille



Florence, Santa Trinita, Chapelle Sassetti : confirmation de la règle franciscaine

devant tous : restant en simple sous-vêtement et cilice, il renonce juridiquement à son héritage : « Pietro di Bernardone, jusqu’ici, je t’ai appelé père sur la terre. Désormais, je peux dire : Notre Père qui êtes aux cieux, puisque c’est à Lui que j’ai confié mon trésor et donné ma foi ».

Voyez, chers fidèles, la pauvreté n’est pas seulement matérielle — même si elle doit aussi exister ! — mais elle est une condition d’abandon à la divine Providence : si Dieu revêt les lis, pourquoi ne se soucierait-il pas de moi qui suis son fils ? S’il connaît toute chose, s’il sait combien de cheveux j’ai sur la tête, comment pourrait-il se désintéresser de ma vie ? « Si Dieu habille l’herbe des champs, qui est aujourd’hui là et demain jetée au four, ne vous habillera-t-il pas d’autant plus ? » (Mt 6,26-30). Ce n’est pas seulement matériel, c’est aussi spirituel : « Heureux les pauvres en esprit ! » (Mt 5,3) s’écrit le Christ sur la montagne — c’est-à-dire ceux qui, conscients de leur petitesse, attendent de Dieu tout bien : « *Deus meus et omnia* ! ».

Mais il faut encore un pas : c’est la voie unitive, ou *incendium amoris*. Le but de l’homme n’est pas de connaître Dieu, enseigne saint Bonaventure, mais de l’aimer jusqu’au feu. C’est l’amour qui nous transforme en l’aimé. Comme le bois, pénétré par le feu, devient braise : il n’est plus bois, il est presque transformé en feu. Notre but est donc d’être amoureux de Dieu jusqu’au plus intime de nous-mêmes ; en cela réside notre joie. La dernière étape de François est donc la joie parfaite. « Le démon ne peut rien contre un frère qui est toujours heureux ! », enseignait-il à ses frères. Puis, il disait :

— Sais-tu, frère Léon, ce qu’est la joie parfaite ? Même si tous les frères donnaient en tout pays un grand exemple de sainteté, écris que là n’est point la joie parfaite. Même si tous les frères arrivaient à faire voir les aveugles et ressuscitaient des morts, écris que cela n’est point la joie parfaite.

— Frère François, je te prie, dis-moi où est la joie parfaite.

— Quand nous arriverons à Sainte-Marie-des-Anges, trempés par la pluie, glacés par le froid, tourmentés par la faim, et que nous

frapperons à la porte du couvent, et que le portier, en colère, dira : « Qui êtes-vous ? [...] Allez-vous en ! » et qu’il nous fera rester dehors dans la neige et la pluie, avec le froid et la faim, jusqu’à la nuit, alors si nous supportons avec patience, sans trouble et sans murmurer contre lui, tant d’injures et tant de cruauté, ô frère Léon, écris que là est la joie parfaite !

La joie de François est la même que celle de Jésus : « Il y a plus de joie à donner qu’à recevoir ! » (Ac 20,35). La vraie joie embrasse la croix, dans le don de soi, dans le sacrifice.

Au terme de cette triple voie, François est si semblable à Jésus que Dieu veut sceller le tout par un signe extérieur : les Saints Stigmates, reçus par François sur le Mont Verna, le 17 septembre 1224.

Comme la braise est semblable au feu, ainsi François est maintenant semblable au Christ. Il ne lui reste plus que deux ans de vie, et le *Poverello* ne fera qu’une seule chose : « Merci Seigneur, *Laudato si’!*⁷ ».

Je ne connais pas de saint plus heureux que lui. Je ne connais pas de religion plus belle que la religion catholique.

Franciscus alter Christus.

Pax et Bonum !

Fr. Etienne Pasanisi

Fils de Notre-Dame des Sept Douleurs

¹ S. BONAVENTURE DE BAGNOREGGIO, *De triplici via*, in *Opera Omnia*, VIII, éd. Quaracchi, 1898, pp. 3-39.
² S. FRANÇOIS D’ASSISE, Testament, 1, (1226) : FF 110.
³ S. FRANÇOIS D’ASSISE, Testament, 3, (1226) : FF 110.
⁴ L’Évangile sans gloses, sans commentaires, à la lettre.
⁵ S. FRANÇOIS D’ASSISE, *Regula bullata*, ch. 1 (29 novembre 1223) : FF 75.
⁶ S. FRANÇOIS D’ASSISE, *Salutation des vertus*, 6-7 : FF 257.
⁷ S. FRANÇOIS D’ASSISE, Cantique des créatures (1225) : FF 263.

L'Ordre des Prêcheurs : huit siècles au service de la prédication pour le salut des âmes

L'Ordre des Frères Prêcheurs - plus communément appelés Dominicains - est né au début du XIII^e siècle. Il marque profondément l'histoire de l'Église par son engagement dans la contemplation de la Parole de Dieu, la recherche de la vérité au travers du travail théologique ainsi que la défense de la Foi. Son intuition fondatrice demeure d'une étonnante actualité : annoncer l'Évangile de manière crédible dans un langage qui puisse être reçu par tous et par le témoignage de vie de ses membres.

La naissance de l'Ordre dominicain s'inscrit dans un contexte historique de profondes transformations. La renaissance du droit romain favorise la structuration des États modernes et modifie les équilibres politiques et sociaux de l'Occident. Dans le même temps, l'Église est confrontée à des courants hérétiques, en particulier le catharisme, qui remettent en cause des éléments fondamentaux de la foi chrétienne et séduisent de nombreux fidèles. Face à ces défis, de nouvelles formes de vie religieuse apparaissent : les ordres mendiants. Ils renouvellent la manière de vivre la pauvreté évangélique et la mission. Saint François - fondateur des Franciscains - s'entend dire dans un songe *va et répare mon Église en ruine*. Nous fêtons cette année le 800^e anniversaire de sa mort, en 1226, soit 5 ans après celle de saint Dominique. Ces deux grands saints sont contemporains.

C'est dans ce contexte que s'inscrit l'action conjointe de Diègue d'Osma et de Dominique de Caleruega. Diègue est évêque de la ville d'Osma en Castille. Dominique est l'un de ses chanoines.

Devant l'échec de la mission des grands prédicateurs cisterciens envoyés par Rome pour ramener les Cathares à la foi chrétienne en Languedoc, Diègue et Dominique initient une prédication fondée sur la pauvreté, la proximité avec les populations et la solidité doctrinale. Après la mort de Diègue, Dominique poursuit cette œuvre avec un grand zèle. Il se consacre entièrement à cette mission, parcourant les routes, dialoguant, priant et enseignant sans relâche. Dominique nous a été décrit comme un homme passionné par le salut des âmes, se faisant proche, capable de verser des larmes lorsqu'il pense au salut des pécheurs tout en diffusant une grande joie. Il rassemble autour de lui des hommes désireux de se consacrer à la prédication et au salut des âmes. L'Ordre est approuvé le 22 décembre 1216 par le pape Honorius III et Dominique envoie ses frères fonder des communautés partout en Europe en 1217.

L'originalité de l'Ordre dominicain réside dans sa vocation résolument tournée vers la prédication. Les frères adoptent les fondements de la vie monastique bien connus

— vie fraternelle, prière en commun et étude — mais ceux-ci sont ordonnés à l'annonce de la Parole. Inspirés par la vie des Apôtres et par la mission d'enseignement de l'Église, les Dominicains vivent un équilibre inédit pour l'époque entre contemplation et prédication. Ce « cocktail » surprend leurs contemporains : des religieux itinérants, pauvres et se faisant proches. Par l'exemple et la parole, ils témoignent à temps et à contre-temps.

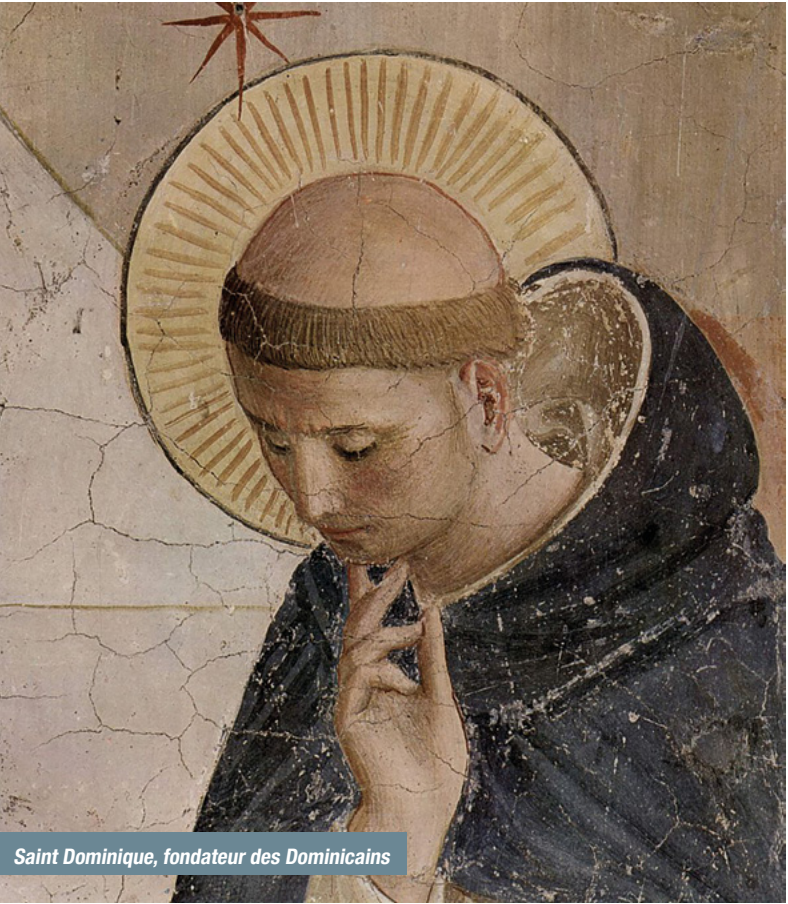
Une autre particularité de l'Ordre dominicain se trouve dans son mode de gouvernement. Dominique s'efface volontairement et refuse toute personnalisation du pouvoir. L'Ordre adopte très tôt une organisation démocratique, fondée sur l'élection des responsables et la participation de tous au bien commun et aux décisions importantes. Les Constitutions dominicaines sont conçues comme un texte vivant, régulièrement révisé afin de s'adapter aux exigences toujours nouvelles de la prédication. Cette souplesse institutionnelle permet à l'Ordre de rester fidèle à sa mission à travers les siècles.

La sainteté dominicaine se caractérise par plusieurs traits majeurs : la recherche inlassable de la vérité, une joie profonde capable aussi de partager les larmes de ceux qui souffrent et le désir d'être un reflet de la miséricorde de Dieu pour tous les pécheurs. À cela s'ajoute un amour exigeant de l'Église qui conduit à transmettre et à défendre la vraie foi, toujours au service du salut des âmes.

La postérité de l'Ordre témoigne de sa fécondité. Il a donné à l'Église de grands théologiens tels saint Albert le Grand (1200-1280, auteur du Livre sur *la nature et l'origine de l'âme*) et saint Thomas d'Aquin (1226-1274, auteur de la *Somme de Théologie*). Des figures spirituelles majeures comme sainte Catherine de Sienne (1347-1380, auteur du *Livre des Dialogues*), le bienheureux Henri Suso (1296-1366, auteur de *L'horloge de la Sagesse*) ou bien Louis Chardon (1595-1651, auteur de *La Croix de Jésus*). Plusieurs papes, dont le célèbre saint Pie V (1504-1572. Concile de Trente, bataille de Lépante) sont issus des rangs dominicains, tout comme des témoins zélés de la miséricorde de Dieu tels saint Martin de Porrès (1579-1639. Premier saint du Nouveau Monde, à Lima) ou le bienheureux Jean-Joseph Latane (1832-1869. Fondateur des Soeurs dominicaines de Béthanie). On trouve encore des artistes comme Fra Angelico (1400-1455), le peintre du Ciel qui a embelli le couvent de San Marco à Florence avec sa fameuse Annonciation. Plus proche de nous, il y a aussi saint Pier-Giorgio Frassati (1901-1925), apôtre de la jeunesse et canonisé par le pape Léon XIV en septembre 2025. Il faisait partie du Tiers-Ordre dominicain.

Huit siècles après sa fondation, l'Ordre des Prêcheurs continue ainsi de servir l'Église et le monde, fidèle à son charisme : annoncer et témoigner de la vérité dans la charité.

Frère Olivier-Marie CORRE



L'ordre de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel

Repères historiques

Le Mont Carmel se dresse au nord-ouest de la Palestine et domine la baie de Haïfa. Sa célébrité lui vient de la geste d'Elie, au IX^e siècle avant Jésus-Christ, racontée aux chapitres 17 à 19 du Premier livre des Rois. Elie, champion du monothéisme, se dresse face aux prophètes de Baal amenés par la reine Jézabel et les extermine au pied du Carmel. Devant fuir la reine, il marche 40 jours dans le désert, jusqu'à l'Horeb où il est favorisé d'une rencontre divine, « dans le souffle ténu d'une brise légère ».

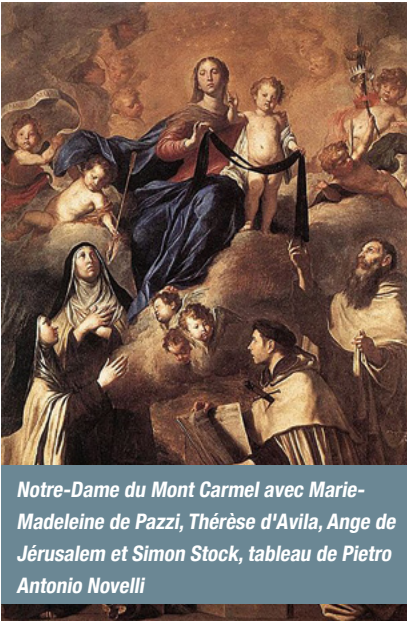
A sa suite, nombreux seront les ermites qui se mettront à l'écart du monde dans les grottes de la montagne pour y vivre une vie de prière et de pénitence. C'est ainsi qu'au temps des Croisades, quelques laïcs, pour la plupart d'anciens croisés, se réunirent et s'établirent près de « la fontaine d'Elie », source située dans le Wadi es-Siah. En 1209, ils demandèrent au patriarche latin de Jérusalem, Albert, une Règle, dont le précepte central était : « Méditer, jour et nuit, la loi du Seigneur et veiller dans la prière. » Au milieu de leurs grottes, ils construisirent une petite chapelle dédiée à Notre-Dame qui était pour eux : Mère et Sœur, et s'appelèrent : Frères de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel. Là se trouve la racine érémitique du Carmel.

Lorsque les hostilités s'aggravèrent en Terre Sainte, un certain nombre de frères émigrèrent en Europe vers 1237. Ils y fondèrent de nouvelles communautés et firent partie des ordres mendiants. Comme il y avait trop d'ordres mendiants, il fut envisagé de supprimer l'ordre de ces frères au manteau barré, qui n'avaient pas de fondateur connu. Le prieur général d'alors, saint Simon Stock, se tourna avec ferveur vers la Vierge avec ces mots, devenus la prière du Carmel : « Fleur du Carmel, Vigne fleurie, Beauté du Ciel, Vierge féconde, Mère douce et toute pure, Etoile de la mer, donne-nous un signe de ta maternelle protection ». La tradition rapporte que le 16 juillet 1251, la Sainte Vierge lui apparut, entourée d'anges. Elle tenait en main le Scapulaire de l'Ordre, qu'elle lui donnait comme signe de salut pour ceux qui le porteraient avec dévotion, et signe de sa protection particulière sur son Ordre. Au XVI^e siècle, dans les Pays-Bas, des béguines, partageant une vie de prière et de solitude, demandèrent au prieur général, Le bienheureux Jean Soreth, une règle de vie semblable à celles des Frères carmes. Ce fut le premier couvent de Carmélites.

Le mouvement ainsi lancé se répandit en France avec la bienheureuse Françoise d'Amboise qui fonda un carmel près de Vannes. C'est dans un de ces carmels, le carmel de l'Incarnation à Avila en Espagne, qu'entra Teresa de Ahumada, le 2 novembre 1535. A l'aube du XVI^e siècle, le monde chrétien occidental connaît une crise d'une ampleur et d'une gravité sans précédent : la Réforme protestante s'est implantée, faisant des ravages en France. Cette déchirure de l'Eglise blesse le cœur de la jeune Teresa de Jésus : « Le monde est en feu ! On veut, pour ainsi dire, porter de nouveau une sentence contre Jésus-Christ, puisqu'on le charge de tant de calomnies. On cherche à renverser son Eglise ! ».

Que faire ? L'idée germe de fonder un couvent où se vive la règle primitive, sans mitigation, dans une étroite clôture, avec un petit nombre de sœurs, et là, d'y prier pour les défenseurs de l'Eglise. A l'idéal érémitique des origines, Thérèse ajoute un idéal ecclésial apostolique bien marqué. Le 24 août 1562, elle quitte le Carmel de l'Incarnation et rejoint avec quelques sœurs le petit couvent de San José. Ce retour aux sources rejoint la demande du Concile de Trente, appuyée fortement par le roi Philippe II, d'une réforme de la vie religieuse. Thérèse s'inspirera d'ailleurs des Constitutions des Franciscaines déchaussées réformées, pour faire ses propres constitutions et elle donnera à ses filles l'idéal de pauvreté de sainte Claire, faisant d'elles des « Carmélites déchaussées ». Son amour passionné pour le Christ l'aidera à surmonter les difficultés sans nombre qu'elle aura à subir, jusqu'au jour où, ayant rencontré le Père général de l'Ordre, en visite en Espagne, celui-ci va l'autoriser à « fonder autant de monastères qu'elle a de cheveux sur la tête ! ». La grande aventure des Fondations est lancée !

Lors de la fondation de Medina del Campo, Thérèse rencontre le Frère Jean de la Croix. Carme, il pensait à partir en chartreuse afin de mener une vie plus austère. « Je lui déclarai alors mon projet... Je lui fis voir que s'il voulait embrasser une vie plus parfaite, il avait tout avantage à le faire dans son Ordre même, et que Dieu en serait plus glorifié ». En 1568, est fondé le premier couvent de Carmes déchaux, à Duruelo, dans une extrême pauvreté. Les frères y mènent une vie mixte, partagée entre la prière et l'apostolat auprès des villages d'alentour. Quand, le 15 octobre 1582, à Alba de Tormes, Thérèse rejoint son Seigneur, heureuse d'être « Fille de l'Eglise », quatorze fondations ont été réalisées en Espagne.



Notre-Dame du Mont Carmel avec Marie-Madeleine de Pazzi, Thérèse d'Avila, Ange de Jérusalem et Simon Stock, tableau de Pietro Antonio Novelli



Thérèse d'Avila par Rubens



Thérèse de Lisieux

Spiritualité du Carmel

Qui n'a entendu, une fois dans sa vie, les expressions : « Solo Dios basta », « Dieu seul suffit » de sainte Thérèse d'Avila, ou le terrible « Nada, nada, nada » de saint Jean de la Croix ? Qu'expriment-ils ? Rien d'autre que le radicalisme de l'Evangile, et la découverte, au centre de l'âme, de ce Dieu tout Amour, qui veut s'unir à nous et vivre en nous. Et cet attrait est si puissant que l'on quitte tout pour le rejoindre dans une prière silencieuse, de foi et d'amour : l'oraison. Dans son livre des « Demeures », sainte Thérèse balise ce chemin d'intériorité, au fil des demeures du Château intérieur qu'est notre âme. Plongée en plein monde, sous la mouvance des passions et des tentations, l'âme va entreprendre un chemin de libération, à la fois extérieur et intérieur, menant avec détermination ce combat spirituel si souvent décrit par les Pères du désert et tous les maîtres spirituels. Au fur et à mesure, va se nouer une véritable relation d'amitié avec le Bon Jésus, qui devient l'Ami privilégié, le Compagnon de chaque instant. La méditation de l'Evangile, l'assistance des Sacrements, vont aider l'âme à avancer sur ce chemin souvent ardu et obscur, mais la Lumière l'attend et l'attire, comme le papillon est attiré par le feu. Saint Jean de la Croix, quant à lui, chantera cette « heureuse aventure » dans son Cantique Spirituel et conduira par « La Montée du Carmel » et « la Nuit Obscure », le débutant et le progressant au détachement radical quant aux biens naturels ou spirituels qui peuvent freiner l'élan de l'âme vers le Bien-Aimé qui désire l'unir à Lui, et la diviniser. Le mariage spirituel, accomplissement de

l'œuvre de la « Vive Flamme » d'Amour qu'est le Saint-Esprit, sera le terme qui appellera la douce rencontre. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, vraie fille de la Madre (Sainte Thérèse d'Avila), et parfaite disciple du Docteur de l'Amour (Saint Jean de la Croix), offre à tous ceux qu'une telle aventure effraierait, le même idéal, avec un langage plus simple, mais non moins exigeant. Ses poésies qui synthétisent sa "Petite voie" donnent le même écho : « Jésus seul » (Poésie 36), « Mon Ciel ici-bas » (P.20), « Qui a Jésus a tout » (P.18), « Ma joie » (P.45) ...Elle ne laissera pas échapper le moindre sacrifice pour sauver les âmes, et aider ses frères missionnaires. Brûlée par la Vive Flamme, elle mourra d'amour, après avoir "bu au calice de l'incroyance", et avoir "mangé à la table des pécheurs" (épreuves intérieures). Sainte Elisabeth de la Trinité découvrira, quant à elle, ce chemin de

l'intériorité, grâce aux Lettres de saint Paul. L'épanouissement de la grâce baptismale dans l'âme du croyant, la présence de la Sainte Trinité et la vie en communion avec les Trois, seront le chemin qu'elle indiquera à sa sœur, mariée et mère de famille, à ses amis, aux prêtres avec lesquels elle est en relation. Sa prière « O mon Dieu, Trinité que j'adore », bien connue à présent,

peut alimenter l'oraison, où que l'on soit. La grande famille du Carmel, en plus des moines et moniales, compte aussi de nombreux laïcs vivant dans le monde de la spiritualité du Carmel, notamment L'Ordre des carmes déchaux séculier (OCDS), issu de la réforme thérésienne.

Soeur Marie-Joëlle, ocd

« Dieu seul suffit. »



N'HÉSITEZ PAS,
FAITES PARAÎTRE VOTRE PUBLICITÉ
plus d'infos : secretariat@paroissessaintraphael.fr

Merci à nos annonceurs grâce à qui

ce journal vous est offert

Favorisez vos achats chez eux !



PAROISSES DE
SAINT-RAPHAËL



POMPES FUNÈBRES MARBRERIE DU VAR EST

Complexe funéraire - Contrats Obsèques

PERMANENCE : 7j/7 - 24h/24

Tel : 04 94 53 01 32

850 avenue de Lattre de Tassigny - 83600 FREJUS
197 avenue du Général Leclerc - 83700 SAINT-RAPHAËL
Mail : pf.varest@gmail.com

.....Voyages & Excursions

S.V.A. BELTRAME et Fils

AUTOCARS **** - Air Conditionné - Frigo -
Radio Stéréo cassettes - Toilettes

Tél. 04 94 45 51 21 - Fax : 04 94 45 29 43



**ORIENT
GALERIE**

47 Quai Albert 1^{er}
83700 SAINT-RAPHAËL
Tél : 04 94 95 46 89

LA BOUTONNERIE

■ Laines ANNY BLATT - BOUTON D'OR
■ Ouvrages de loisirs ■ Patrons
30, Rue Boëtman (face à l'église)
83700 SAINT-RAPHAËL - Tél : 04 94 95 11 09

MULTIPLEX CINEMAS LIDO

7 salles climatisées - Son digital - Projection numérique 3D
Accès handicapés - Boucles magnétiques - Hall accueil - Comptoir - Confiserie
www.cinematido-straphael.com - Carte d'abonnement

Vente des billets sur internet

90, avenue Victor Hugo
83700 Saint-Raphaël



POMPES FUNÈBRES HERMÈS - MARBRERIE

PRÉVOYANCE OBSÈQUES

PERMANENCE 24H/24 et 7J/7

416, Avenue de Lattre de Tassigny - 83600 FREJUS - 04 98 21 47 54
369, rue du Général de Gaulle - 83480 PUGET SUR ARGENS - 04 98 12 52 77
contact@pf-hermes.com - www.pompes-funebres-hermes.fr

+ CLINIQUE
NOTRE DAME de La MERCI
Chirurgie

Conventionnée par la Sécurité Sociale et Mutuelle

125 Avenue Maréchal Lyautey - 83700 SAINT-RAPHAËL
Tél : 04 98 11 00 00 Fax : 04 94 95 26 90

HOTEL EXCELSIOR



Promenade René Coty
SAINT-RAPHAËL

Tél : 04 94 95 02 42
Fax: 04 94 95 33 82



S.A. RAPHAËLOISE
BÂTIMENTS
TRAVAUX PUBLICS

Centre d'affaires Victoria
33 allée Sébastien Vauban
83600 **Fréjus**

Tél : 04 94 82 21 10

POMPES FUNEBRES - MARBRERIE

Cristol - Ghio

Contrat pré-obsèques

ENTREPRISE FAMILIALE À VOTRE SERVICE 24h/24

552 Avenue André Léotard (face Hôpital Bonnet) - 83600 FREJUS
765 boulevard Jean Moulin - 83700 SAINT-RAPHAËL
Tél : 04 94 53 71 22

L'Aviation
Articles fumeurs

Cave à cigares - Cadeaux

32 rue A. Karr - 83700 SAINT-RAPHAËL

SUPER U
SAINT RAPHAEL

Ulocation **DRIVE**
coursesu.com



PAROISSES DE
SAINT-RAPHAËL



Séquence pascale

À la Victime pascale,
chrétiens, offrez vos louanges.

L'Agneau sauve les brebis,
le Christ Jésus innocent,
ramène les pécheurs à son Père.

Vie et mort ont combattu
en un duel prodigieux !

Le Christ mort sur la croix, vit et règne.

Dis-nous Marie-Madeleine,
Qui as-tu vu en chemin ?

J'ai vu le tombeau du Christ vivant,

J'ai vu la gloire du Ressuscité,

J'ai vu la joie des anges,

le vêtement, le suaire !

Le Christ mon espoir est bien vivant
il vous précédera en Galilée.

Jésus Christ est resuscité,

il a vaincu la mort

Ô Roi victorieux,

Prends pitié de nous

AMEN

ALLELUIA